

PRÉFACE

L'avenir n'est plus ce qu'il était. Lorsque nous écrivions en 1979 *La philosophie dans le mouvoir* (1), celle-ci payait en nombre de postes supprimés le prix d'une réforme négociée dans le noir. Le ministère esquissait par ailleurs une entreprise de démantèlement de la philosophie en classe terminale de lycée. C'était beaucoup, et difficile à justifier au seul nom du sacrosaint budget. Hostilité envers la pensée ? Même pas : on n'imaginait pas qu'elle fût importante dans un monde pré-pensé.

Luttes.

Fin 1979, un nouveau plan de formation confié aux Ecoles Normales et aux Universités le soin d'organiser des enseignements philosophiques à l'intention des futurs instituteurs. Les textes qui suivent ne prétendent pour autant ni célébrer une victoire, ni inscrire la philosophie au palmarès des martyrs de l'ancien régime. Ils ne constituent pas davantage un témoignage sur ces deux années de pratiques renouvelées, égrenant selon les chapitres d'un manuel un nouveau capital d'expériences ou sondant au scalpel le vif d'une posture professorale d'autant plus fragile encore que partiellement inédite. Ils ont une toute autre ambition. Celle d'être les textes par lesquels la philosophie elle-même est, dans les lieux où nous-mêmes, professeurs de philosophie, sommes (2). Que cette aventure emprunte des chemins fort divers ne renvoie pas seulement aux inévitables différences individuelles, mais au rapport toujours problématique que la philosophie entretient avec elle-même. Les professeurs de philosophie en Ecole Normale affirment moins l'unité d'une doctrine, même éclectique, qu'ils ne maintiennent ouvert un questionnement. Cela n'est pas simple rhétorique, à l'heure où

(1) Groupe de travail des professeurs de philosophie en Ecole Normale, Ed. Solin.

Cette année-là, la suppression des postes de professeurs d'Ecole Normale touchait en philosophie 139 professeurs sur 400 environ.

(2) La revue *Raison Présente* accueille d'autres de ces textes sous le titre *Ecole et Philosophie*, à partir de son numéro 62 (2^{ème} trim. 1982).

les spécialistes de la réponse passent à l'offensive auprès des syndicats et du gouvernement issu du 10 mai, faisant blason d'un long martyr et réclamant en somme, comme d'autres à la Restauration, le milliard des persécutés. Le ministre les ayant chargés de rédiger un rapport sur la formation des personnels de l'Education Nationale (3), ils réactivent le plus archaïque, le plus originaire de leurs désirs : celui de prendre eux-mêmes les choses en mains pour nous conduire vers les temps nouveaux. Affligeante modernité d'une aube qui, pendant plus de vingt ans, a chaque jour promis l'explosion de lumière et n'en finit plus de commencer à se lever. Dérisoire répétition de l'annonce selon laquelle les nouveaux produits arrivent. Modernes, les propositions de la Commission présidée par A. de Peretti ne le sont en effet que par rapport à elles-mêmes, à ce qu'elles auraient été si la demande de l'Etat était venue plus tôt. Qu'est-ce qui se périmé quand on évoque, pour dresser un programme de formation des maîtres, l'existence d'exercices inspirés par des conceptions médicales relatives à la respiration et à la relaxation, ou celle de la bio-énergie ? rien d'autre, que les techniques personnalisantes de même type, des années soixante, dont nombre des membres de la Commission se faisaient déjà, à l'époque, les promoteurs(4).



(3) Commission présidée par A. de Peretti, Ed. La Documentation Française, 1982.

(4) Voir en particulier les tables-rondes sur la formation des instituteurs réunies dans les années soixante par la revue *L'Education Nationale*.

Cette course incessante contre le retard comme infinie modernisation du même ne s'étonne, dans ces conditions, de l'indifférence que les personnels de l'Education Nationale témoignent à l'endroit des révolutions épistémologiques, méthodologiques, technologiques qui naissent sous chacun des pas de toutes sortes de sciences de l'éducation et auxquelles celles-ci s'adaptent tout aussi indéfiniment qu'imaginaires, que pour autant que s'y marque, non pas comme on peut le penser l'insistance d'une ou de plusieurs questions, mais le problème d'un déni de cette course en ses états successifs, d'une résistance des acteurs à des conversions offertes en plusieurs modules. Bref : un problème de pouvoir auquel *le rapport au ministre de l'Education nationale de la commission sur la formation des personnels de l'Education nationale présidée par André de Peretti* propose, pour ce qui regarde les professeurs de philosophie en école normale, une solution finale en hésitant entre l'extinction de notre corps (qu'elle ne conseille pas), la soumission de notre droit d'enseigner à un noyau de formateurs permanents liés aux structures dominées par les membres de cette commission, et l'évolution du statut de notre discipline à l'aide de cette arme que les universitaires pensent suprême : l'agrégation, que les psychologues en vain avaient demandée aux pouvoirs précédents pour remplacer les professeurs de philosophie dans les écoles normales; et que d'autres aujourd'hui réclament à leur tour sous le nom d'« agrégation de méthodologie de l'enseignement ou de sciences de l'éducation ».

Ridicules du temps. Nous serons donc résolument modernes et tiendrons le pas gagné : il y aura de la philosophie dans les écoles normales d'instituteurs comme questionnement sur le monde et la pratique éducative.

*Groupe de travail des professeurs de philosophie
en école normale, le 24 juin 1982.*

IL BRIGANTAGGIO



VITA, PRIGIONIA E MORTE DEL FAMIGERATO BRIGANTE ANTONIO GASPARONI

morto il 1 aprile 1882 all'Ospizio di Abbiategrasso

Signor, si vo' contare la storia
D'un anno di truci aspetti
Che per un amore maldestro
L'assassin m'immise a far,

Quello uomo sconosciuto
È Antonio Gasparoni
Cugli aulli e coi trionfoni
Fu il terror delle città,

Il suo primier pensiero
Fu quello di amar
Indi il mondo si mise odiare
Perché tradito fu nell'amor.

Invenzioni ad abbandonare
Parenti, amici e villaggio
Poi si diede al brigantaggio
Ed una banda si formò.

Di giovanotti ben reclusi
D'ogni città, d'ogni costume
E giurii sterminii ammor
Sparger sangue si giurò;

L'invocato il giuramento
Si portarono al loro
Cominciaron a far loro
Amazzar, assassinar;

Di di stile e di pugnale
Di la loro mano e nera
E la Romagna intora
In poco tempo fu terribil;

Di portò in un paese
Una terra, una contadinella
Tanta buona, tanto bello
Che trasi si innamorò;

Di la quella ebbe un figlio
Che giurò di far brigante
Libero ed indipendente
L'ave in gueto si formò;

Ma poi dopo tre briganti
Nerque sua nera guerra

Ed allora di cambiar terra
Ben presto si pensò;

La fortuna a dir vero
In poco tempo si destò
Un gran colpo gli portò
Danari e gloria in quantità;

E si trovò in verità
Una gran bella cuccagna
La regina perfida di Spagna
Nelle mani si nascò;

La condusse nella sua caverna
E di amor le favellò
Dopo un bacio che gli stampò
Così si mise a favellar;

Ma cara e bella figlia
Quel in ostaggio ora sei tu
Se fra un ora e mezzo al più
Nulle scudi non ho qua;

Sua madre intanto
Mata creata volle offrir
Ma Gasparoni le fece dire
Mata figlia tu merdara;

Vinse la madre l'era ista
Gli spedi tutto il danaro
E con ben sempre amaro
La bella figlia s'alborzò;

Ed il fratello Gasparoni
Gran potente di ricchezza
Ma ben presto la bellezza
In tristezza si cambiò;

Ed un triste carbonaro
Che a lui fu primo amaro
Gli fece avere dei gran guai
E d'aggratatorie in pagò;

Si portò da un cardinale
E tutto il fin gli fe' palese
Una taglia gli si commise
E sul posto si portò;

Prima disse al cardinale
In giannai a lor se univo
Ve in gueto morto e vivo
Nelle mani lo darò;

Il cardinale poi seppe
Che il fratello gli venne ucciso
E ben presto si è deciso
Di volerlo arrestar.

Ma nel monte lo trovava
Gasparoni si desto
E col pugnale si freddò
Il suo sangue delatar.

Ma intor la sua diletta
Senza dubbio insospettata
Lui e la banda insarata
Ed in prigion lo si carcerò;

E si stette molti anni
D'uno affatto di speranza
Ma talvolta la costanza
Però Gioia si piacò;

E dilata il brigante,
Ch'è che colpo inspettò
Il Re Galantuomo l'ha granato
E la libertà raquistò;

Ma già vecchio egli era
Ritornò al suo non gradito
All'ospizio di Abbiategrasso
Egli allor si collorò;

Egli pure lo si scettò
Già convinto e rassegnato
D'ora il povero ho amato
Ed allor si pacificò;

Di amici e di surrati
Che gli erano sempre d'ostacolo
Da dimonar, ora il scettò
Ei fra lagrime si morì.

G. CAMIS